

Une romantique...

Jacques Folch-Ribas

Numéro 14, printemps 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26433ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Folch-Ribas, J. (1959). Une romantique.... *Vie des arts*, (14), 23–25.

Une romantique . . .

par
FOLCH

SUZANNE BERGERON est revenue d'Europe depuis quelque temps. Elle y était allée avec une certaine réputation, puisqu'elle avait obtenu le prix de la Province de Québec. Cette réputation commençante n'a fait, dirait-on, que s'affermir. Médaille de la Ville de Paris, boursière de la Société Royale, l'artiste a participé à une foule d'expositions, dont certaines passent pour ne s'ouvrir qu'aux talents déjà affirmés, tant en Europe qu'au Canada. Enfin, très récemment, elle a été choisie comme un des quatre peintres canadiens qui représenteront ce pays à la biennale de Sao Paulo en 1959.

Par bien des côtés, le peintre se rattache à ceux de l'École de Paris, et elle a exposé d'ailleurs en compagnie de certains des meilleurs de cette école. Cependant, on ressent devant ses toiles l'influence tachiste du continent nord-américain, combinée à une puissance d'évocation très proche du cataclysme naturel. Ces traits violents, associés à un monde poétique très particulier, donnent à sa peinture un cachet personnel, qui fait du peintre une sorte de franc-tireur : franc-tireur de cette sorte de peinture à la mode en



PORT DE NORMANDIE.



Europe, mais aussi de la peinture canadienne actuelle. S'il faut comparer, Suzanne Bergeron serait, ou aurait en elle un Riopelle avant la lettre — ou avant le système — mais aussi, par ses envolées terriennes, un Félix Leclerc de la peinture...

« Au nord de l'île sont les escaliers qui mènent vers les fonds, pleins de silence. Là, les matins d'épaisse brume, on sent l'iode. Cavernes en ruines, pics crevassés, falaise à devant de cathédrale face à la mer. Et l'eau verte qui tape en bas. »

Ce paysage canadien brossé à larges touches, et cependant précises, par Leclerc, vient à l'esprit devant les derniers tableaux de Suzanne Bergeron, exposés récemment à la galerie A. Lefort. Il est pourtant vrai que la plupart d'entre eux ont été peints en France, et même paraît-il, « in vitro », le chevalet installé au vent, sous un chêne ou contre une souche, ou encore à l'abri d'une vieille maison près d'un port, face aux jeux des embruns dans les cordages des barques de pêche. Mais il est vrai aussi que quelque chose qui ressemble aux hivers du bas du fleuve Saint-Laurent, aux cris des mouettes de l'île Bonaventure, aux nuages tristes de la baie St-Paul, aux souches hirsutes sortant des bleuets, un souffle violent et tourmenté domine cette peinture, durcit la douce atmosphère de Bretagne, lui donne une échelle différente.

Suzanne Bergeron est canadienne, et « cette canadienne, dit Waldemar George, liée comme

COURSEULLES SUR MER. 1956.

BOIS DE GRÈVE. 20" x 40".

ÉPAVE À MARÉE BASSE. 35" x 51".

tous les canadiens aux forces élémentaires, en ressent la pression et le mystère païen...»

Peut-être aussi en ressent-elle la joie de vivre. Une joie qui traverse son oeuvre en couleurs ensoleillées. Même lorsqu'une émotion violente nous est présentée, une nostalgie aussi, et que les jaunes s'embuent de brouillard, et que les bruns fauves sourdent leur tronc des limons et des herbes folles, même alors, l'exubérance naturelle du peintre aidant, nous partageons avec lui la gaité qui l'habite, peut-être à son insu.

Sa gaité, et plus sûrement encore son amour de la nature. Celui-ci domine la technique et emporte toute considération esthétique par la vigueur avec laquelle il règne sur le peintre. A tel point qu'il pourrait être traité de romantique. Ce romantisme — que l'on ressent aussi devant certaines oeuvres figuratives, nus ou paysages peu déformés — ne semble cependant pas sentimentaliste, il est lyrique sans exagération, et ne contient presque rien de maladif ou de morbide.

Certaines particularités sont fréquentes, tel le thème des arbres, qui revient souvent comme un « leit-motiv », en lignes sèches, brutales, ou en à-plats très vite étirés. Par-dessus les fonds colorés des landes, ou les herbages, ou la terre des champs, qui auraient déjà constitué en eux-mêmes une étude complète, ce thème se greffe et donne un espace supplémentaire. Et parfois, les mâts des navires, qui sont comme d'autres arbres, se croisent et se mêlent, créant eux aussi une infinité de plans.

PAYSAGE À L'OISEAU. 26" x 40".

QUAI DE BERCY.



Cependant, le peintre n'est pas seulement un paysagiste à la mode d'aujourd'hui. Ses tableaux et dessins datant de quelques années font foi, au contraire, d'un talent réel pour le nu, qui semble avoir été abandonné malgré son intérêt. Certaines études de corps allongés ou debout dénotent un sens réel de la couleur chaude. C'est peut-être ce sens-là qui a fait préférer

le paysage. Quoi qu'il en soit, Suzanne Bergeron s'est construit peu à peu une palette très personnelle, fortement impressionnée par les jaunes, très gaie et très franche, dont elle exploitera certainement encore les ressources. Alliée à sa vision prophétique de la nature, cette palette semble devoir nous apporter une joie qui mérite d'être appréciée.

